

stances, sont: l'argent antimonial, l'argent sulfuré, l'argent antimonié sulfuré, l'argent carbonaté et l'argent muriaté ou corré.

L'argent antimonial ou discrasé (argent 76, antimoine 24) est plus cassant que l'argent natif; il cristallise en prismes, recule à six faces, et en prismes striés qui approchent de la forme cylindrique; sa contexture est lamelleuse, et sa pesanteur spécifique est de 9,44. L'argent antimonial se rencontre particulièrement en Saxe, en Suède, en Norvège, en France et en Espagne. Une des variétés de l'argent antimonial, l'argent ferro-arsénifère, autrement dit argent arsenical, ou arsénifère d'argent, a une pesanteur spécifique de 8,11. L'argent pur entre dans sa composition pour 13,25; l'antimoine pour 4,25; le fer pour 46,10; l'arsenic pour 36,40.

L'argent sulfuré ou argyrose (argent 87,1, soufre 12,9) est, de tous les minerais d'argent, le plus important et le plus répandu; il se trouve en Sibérie, en Norvège, en Bohême, en Hongrie, en Saxe, en France, au Pérou, aux États-Unis. Il cristallise en cubes, en octaèdres, en dodécédres; il est malléable; en petit fragment, il se fond facilement à la flamme d'une bougie. Sa pesanteur spécifique est de 6,90. Autrefois, on employait spécialement à la confection des médailles.

L'argent antimonié sulfuré ou argyrythrose (argent 58,94; antimoine 24,56; soufre 16,60) se rencontre toujours dans les mêmes gisements que l'argent sulfuré. Il cristallise en rhomboïdes obtus; on le trouve aussi en prismes à six pans provenant du rhomboïde. Il est très-cassant, quelquefois transparent et fond, comme le précédent, à la flamme d'une bougie. Sa pesanteur spécifique est de 5,68.

L'argent sulfuré et l'argent antimonial sulfuré sont souvent désignés, le premier sous le nom d'argent noir, le second d'argent rouge, à cause de la couleur de leur poussière. Mais il faut noter que les termes argent noir, argent rouge sont génériques; il y a plusieurs argents noirs et plusieurs argents rouges. Les argents noirs comprennent, outre l'argyrose, la paturose ou argent noir proprement dit, minéral qui se trouve dans les mines d'Allemagne, de Saxe et du Mexique, et qui est composé d'argent, de soufre, d'antimoine et de cuivre (argent 68,54; soufre 16,42; antimoine 14,68; cuivre 0,54); la polybasite, le plus complexe des sulfures argentifères (argent 64,29; soufre 17,04; cuivre 9,93; antimoine 5,69; arsenic 5,74; fer 0,66). Les argents rouges comprennent, outre l'argent antimonial sulfuré ou argyrythrose: la proustite, argent arsénio-sulfuré, à poissure d'un rouge de carmin (argent 61,67; arsenic 15,99; soufre 19,51; antimoine 0,69); la margurite (argent 66,36; antimoine 39,14; soufre 21,95; cuivre 1,06; fer 0,62). Ces sulfures doubles d'argent et d'antimoine, d'arsenic, de fer ou de plomb, se retrouvent en général dans presque toutes les mines d'argent, seuls ou associés à d'autres minerais.

L'argent carbonaté ne présente aucun indice de cristallisation. Il fait effervescence dans l'acide azotique; sa pesanteur spécifique n'a pas encore été déterminée d'une façon rigoureuse. Cette espèce se rencontre, en France, dans les mines d'argent de Coromieu, dans le Chili; le mercure argental, composé de 64,93 mercure et de 35,07 argent, quelquefois de 73,52 de mercure et de 26,47 argent, et qui se trouve en Hongrie, en Espagne, au Chili, etc.; ceux dans lesquels l'argent est allié à l'or et au tellure (tellure argental, ou argent telluré) et à l'or seul (argent telluré des mines d'Altaï); et à un mercure (or amalgamé des mines de la Colombie).

L'argent est une substance disséminée dans un grand nombre de régions; mais, si quelques gisements privilégiés ont mérité d'adjectives recherches, le plus souvent le minéral se rencontre, comme dans les circonstances énumérées, dans une gangue dure et compacte, et ne contenant qu'une faible proportion de métal précieux. Dans les trachytes riches, les terrains d'alluvion renferment des pépites d'argent dans des conglomérats, plus particulièrement dans les cailloux qui sont engagés à cause de leur volume ou de leur situation. Les mines de Potosi (Bolivie) et de Kongsberg (Norvège) ont fourni des pépites de 40,60 et 100 kilogram. En 1834, on a trouvé, dans la mine de Kongsberg, une pépite de 7 quintaux 1/2; on a cité des blocs beau-

coup plus volumineux encore. La France possédait des mines d'argent dans l'Isère, à Allemont, et dans les Vosges, à la Croix et à Sainte-Marie-aux-Mines; le premier gisement est à peu près épuisé; le dernier est abandonné. Mais notre pays, pauvre en vraies mines de métaux précieux, n'en retire pas moins des galènes argentifères une quantité d'argent qui va croissant chaque année. Ce sont ces derniers minerais, où l'argent n'est qu'un accessoire, qui en fournissent aussi à l'Angleterre. Ces filons de galène sont d'âges assez différents, mais compris en général entre la partie supérieure des terrains primaires et la partie inférieure du terrain tertiaire. En Russie, l'argent allié au tellure, de l'Altaï, forme des amas stratifiés entre les couches métamorphiques et les porphyres. La Russie exploite aussi pour l'argenteur des sables de l'Oural. La Suède et la Norvège possèdent d'importants filons; mais leur produit ne dépasse pas annuellement 10,000 kilogr. L'Autriche est la région argentifère la plus riche d'Europe; en Hongrie et dans le Tyrol, le gisement des minerais d'argent est confondu avec celui des minerais d'or. Les nombreux filons de Schemnitz (Hongrie) sont encaissés dans des diorites que recouvrent des trachytes. A Nagybanja (Hongrie), des filons argentifères et aurifères traversent même les trachytes. C'est sur le versant occidental de montagnes formées, elles aussi, de roches dioritiques, porphyroïdes, que se trouve Nagyagy, gisement célèbre du Tyrol autro-argentin. Ces diorites traversent les gres carpathiques, assimilés en grande partie à un terrain crétacé. Dans le Tyrol, les filons de galène argentifère abondent dans les roches cristallines, et l'on en peut exploiter jusque dans les roches de l'époque jurassique. Les roches cristallines de Tabor, de Joachimsthal (Bohême), les grauwaaks de Przibram (Bohême) sont percées en tous sens par des filons argentifères. En Prusse, la poche de schistes bitumeux de Neudorf, qui s'étend sur toute la Thuringe, ne fournit plus que 1,700 kilogr. d'argent. Ce sont les Amériques qui l'on peut appeler la vraie patrie de ce métal. Elles fournissent annuellement plus de 11,114 tonnes d'argent; chaque année dans le monde entier. A 40 ou 50 kilom. des côtes du Chili, on peut suivre deux lignes d'exploitation de filons, intercalés entre les calcaires crétacés et des porphyres qui ont relevé ces calcaires sur le flanc des Cordillères des Andes, au sommet desquelles placent des roches volcaniques. Au Mexique, au Pérou, l'on a pu suivre des pissements analogues le long de cette chaîne. Dans la grande plaine qui s'étend aux pieds de la Nevada d'Amérique, à l'E. de cette chaîne, les filons des mines de l'Utah prolongent vers le N.-O. le faisceau des filons argentifères, qui des latitudes méridionale accompagnent la Cordillère des Andes dans tout son cours. Au Pérou, le district de Santa Rosa offre pour minéral une masse aplatie d'un pouciné formé de calcaire de quartz pyritifère, dont la pyrite décomposée, passée à l'état de limonite, amène à la partie les fragments du quartz désagrégé. La pyrite argentifère laisse, après sa décomposition, apparaître les paillettes d'argent natif qu'elle empaillait. Ces minerais terreux, dont l'apparence masque souvent la valeur, nous rappellent qu'au Mexique il y a plus de trois mille exploitations; que le filon de Guanaxuato, connu sous le nom de Veta Madre, est travaillé sur 12 kilom. de longueur et sur une épaisseur qui, dans certains points, atteint 60 mètres.

Méd. Les préparations d'argent appartiennent à la classe des médicaments altérants. Elles se rapprochent de celles de cuivre et de sélénite, sous le point de vue de leurs actions physiologiques et de leurs usages thérapeutiques. Les uns et les autres, dit M. Bouchardat, peuvent être considérées comme des poisons généraux. Les sels solubles d'argent agissent avec le plus de puissance; les sels de cuivre ne s'en éloignent pas beaucoup; ceux de zinc sont moins énergiques. Le même thérapeute ajoute que les préparations d'argent, administrées pendant un temps considérable, peuvent, dans certains cas de maladie du système nerveux, modifier heureusement l'économie et amener du soulagement ou même conduire à la guérison. On emploie en médecine l'azotate, le chlorure, l'iode et l'oxyde d'argent.

L'azotate d'argent est peut-être l'argent le plus précieux de la thérapeutique chirurgicale. Il agit assez lentement sur la peau, mais très-rapidement sur les chairs vives; l'irritation qu'il produit est ordinairement de peu de durée; il n'est point absorbé, et donne une escharre sèche, grisâtre, légère. On s'en sert sous forme de pierre infernale pour serrer les chairs fongueuses, pour cautériser les plaies de mauvais nature, les trajets fistuleux anciens, les ulcères rebelles, les chancres maladeux, etc.; sous forme de solution plus ou moins concentrée, pour combattre un grand nombre d'affections cutanées chroniques et rebelles, les phlegmasies chroniques des membranes muqueuses, conjonctivites, pleuritis, stomatite, vaginite, métrite du col, urétrite, cystite, certaines inflammations aiguës, comme

l'angine couenneuse, le croup, l'angine catarrhale, la blennorrhagie aiguë, l'ophthalmie blennorrhagique, la dysentérie; sous forme de pommade, contre la lèpre, l'herpès, l'erysipèle et les engorgements scrofuleux.

Administré à l'intérieur à dose élevée, l'azotate d'argent est un poison corrosif très-acide; à doses altérantes, il occasionne de la chaleur à l'épigastre, des coliques, des vertiges et un grand inconvénient, que ce médicament présente est de donner à la peau, au bout d'un certain temps, une teinte ardoisée indélébile. L'azotate d'argent a été employé à l'intérieur, et quelquefois avec succès, comme anti-épileptique. Il paraît être plus efficace encore contre l'hystérie, la chorée. Enfin, on l'a conseillé dans l'angine de poitrine, la gastrite chronique, la gastralgie, ainsi que dans des cas d'entérite rebelle, de choléra, d'ictère.

Le chlorure et l'iode d'argent ont été employés à l'intérieur dans les conditions diverses où l'on conseille l'azotate d'argent; MM. Perri, Sicard, Serres, etc., les ont, en outre, prescrits comme antisyphilitiques et anticéphalalgiques.

L'oxyde d'argent donné à l'intérieur peut rendre des services dans les métorrhagies, surtout dans celles qui dépendent d'une excitation anormale de l'utérus, sans accompagnement d'inflammation.

—Écon. polit. Au point de vue économique, l'argent peut être considéré comme instrument d'échange, de circulation, et comme marchand-usage ordinaire. Il faut bien comprendre que l'usage de l'argent-monnaie dans les transactions n'est pas autre chose qu'un des emplois (le plus important sans doute) de la marchandise argent. Nous dirons ici quelques mots de la production de l'argent, sans aborder les questions qui se rattachent au rôle monétaire de l'argent, et pour lesquelles nous renvoyons au traité des monnaies.

Nous empruntons au Dictionnaire général des sciences le tableau suivant de la production annuelle moyenne de l'argent dans les divers pays du globe, en faisant remarquer que les nombres donnés par ce tableau sont déjà anciens.

Mexique (1840) . . .	491,000 kilogr.
États-Unis (1840) . . .	300,000 —
Perou et Bolivie . . .	167,500 —
Chili	41,250 —
États-Unis	103,325 —
ASIE	22,500 —
Russie d'Asie	22,500 —
ESPAÑE (1840) . . .	40,000 —
Hongrie, Transylvanie, Banat et Bukovine	21,000 —
Autriche (1841) . . .	3,027 —
Hartz (1838)	11,830 —
Norvège (Kongsberg, Sala, etc.)	7,900 —
Bohème (1842) . . .	5,965 —
Prusse (1841)	5,984 —
Angleterre (1835)	2,325 —
Bords du Rhin (Alzhan, Fms, Holzappel, etc.)	2,000 —
France (1841)	1,700 —
Suède	600 —
Piémont et Savoie	200 —
Silzbourg	200 —
Divers	200 —
Total général	1,247,746 kilogr.
Valeur, 277,000,000 de francs environ.	

Les lieux de production expédient le plus ordinairement l'argent en barres. Dans ces conditions, l'argent porte quatre marques, qui sont celles du poids, du titre, de l'année et de la douane. Le poids des barres d'argent varie suivant leur titre. Les barres de onze deniers dix-neuf grains pèsent 50 kilogr. et plus; les barres d'un titre au-dessous, ne pèsent que de 25 à 37 kilogr.

Bien que l'Angleterre soit l'un des pays où l'argent tient le moins de place dans les transactions, ce pays n'en est pas moins le principal marché. De même que tous les autres métaux précieux, l'argent se dirige d'abord en Angleterre, pour être de là réparti entre les autres États de l'Europe, suivant la mesure de leurs besoins. Cette préférence pour le marché anglais est déterminée par la certitude qu'on les expéditeurs d'un débouché immédiat, la Banque, la Monnaie, les établissements de crédit étant toujours prêts à acheter à un prix convenable tout ce qui se présente, et aussi parce que le plupart des mines d'argent d'Amérique sont entre des mains anglaises. La liberté avec laquelle se font les assurances maritimes contribue également à assurer ce marché à l'Angleterre.

Assez abondant en Europe dans l'antiquité, et notamment pendant la période romaine, l'argent y était à la longue devenu très-rare. Une grande partie avait été absorbée par le solde des échanges avec l'Asie. Les empereurs avaient, à diverses reprises, tenté d'arrêter cette exportation; mais leurs efforts avaient été complètement inutiles. Au commencement du XVI^e siècle, l'argent était si cher que quinze grammes suffisaient pour payer un hectolitre d'étain dans un pays des mines d'Europe. On découvrit à peu près les mêmes mines d'argent à l'Espagne, au Mexique, au Pérou et au Chili, et notamment de celles du Potosi en 1545,

amenée une dépréciation considérable de l'argent. Vers la fin du XVI^e siècle, l'argent était déjà réduit au tiers de sa valeur.

D'après M. Michel Chevalier, la masse d'argent fournie par l'Amérique espagnole depuis le commencement de l'exploitation jusqu'à la fin de 1847, s'est élevée à plus de 122 millions de kilogrammes. Pendant cette période, l'exploitation de toutes les mines d'Europe n'a été que de 10,485,000 kilogrammes. Si l'Europe avait conservé tout ce métal, son capital argent représentait aujourd'hui une somme de plus de trente milliards. Mais le mouvement qui a de tout temps entraîné les espèces métalliques vers l'extrême ouest n'a fait que s'accroître depuis le commencement du siècle. Depuis une quinzaine d'années, l'Inde reçoit à elle seule plus d'argent que n'en produisent toutes les mines en exploitation du monde entier. Un document statistique, publié en février 1863 dans la Revue d'économie politique de M. Julien Faucher, constate que de 1852 à 1862 ces exportations de tous les pays d'Europe aux Indes Orientales se sont élevées à 2,823 millions de francs, soit en moyenne à 282 millions par an. Pendant cette même période, les pays producteurs n'ont envoyé que 1,247 millions de francs. Les derniers événements d'Amérique, qui ont déplacé au faveur des Indes le marché d'approvisionnement des cotons, ont encore ajouté à cette puissance d'absorption, qui, selon Humboldt, s'élevait déjà, au commencement du siècle, à 137 millions de francs.

A aucune époque, la puissance d'absorption de l'argent européen par l'Inde n'avait été aussi forte qu'elle l'est aujourd'hui, parce qu'à aucune autre époque le commerce de l'Inde n'avait pris d'aussi vastes dimensions. En 1863, d'après un document transmis au Parlement anglais, l'excédent des exportations dans l'Inde a dépassé de 484 millions de francs les importations. La monnaie d'argent, frappée dans l'Inde depuis les colonies hollandaises, a dépassé 5 milliards de francs. La plus grande partie de cette somme a été ou enfouie ou convertie en bijoux et joyaux.

Les tableaux publiés par les divers gouvernements sur le mouvement de ces importations et exportations laissent fort à désirer. Les uns et les autres y sont seulement indiqués en bloc, sans distinction entre les lingots et les espèces monnayées. L'année dernière, les fameux des douanes françaises ont commencé à établir cette distinction; mais cet exemple n'a pas encore été imité pour les autres pays.

Au commencement du siècle, la production des mines du Mexique, évaluée dans le cours de la discussion de l'adresse, en 1864, M. Thiers a constaté que ces entreprises avaient absorbé sans profits plus de 300 millions de francs. Si, au Mexique, les gisements argentifères sont considérables, le matériel nécessaire pour leur exploitation ne se rencontre pas, comme en Californie, dans le voisinage. Il faut aller le chercher en Europe ou en Californie, circonstance qui ajoute aux frais d'exploitation. Tous les spéculateurs d'Europe, qui étaient prêts à se rendre au Mexique à la suite de l'empereur Maximilien pour entreprendre l'exploitation de ces mines, en ont été détournés par les renseignements qu'ils ont obtenus sur les maisons les plus respectables de Mexico. D'après ces documents, rien ne serait plus hasardeux aujourd'hui que l'exploitation des mines d'argent mexicaines.

La production des mines de Russie, de Sibérie et de Turquie est évaluée à environ 150,000 kilogr. On ne sait rien de bien précis sur celles des autres parties de l'Asie, et notamment de la Chine. M. Chevalier ne croit pas que la production de l'argent en France, cette production a pris depuis douze ans une certaine importance. En 1853, elle s'élevait à 8,920 kilogr. En 1856, le chiffre en avait plus que triple. La moyenne des trois années suivantes a été de 47,000 kilogr. Les rapports des ingénieurs des mines sur la période triennale de 1860 à 1862 n'étant pas encore publiés au moment où nous écrivons (janvier 1865), nous ne savons pas à quel chiffre s'est élevée la production. Selon toute probabilité, elle a dû s'accroître. En nous reportant au Bulletin des lois, nous avons constaté que pendant cette période le gouvernement avait autorisé l'exploitation d'un certain nombre de terrains argentifères. Les principaux gisements français se trouvent dans les Bouches-du-Rhône, la Lozère, le Puy-de-Dôme, le Pas-de-Calais, l'Isère, le Finistère, le Gard et la Moselle. Les plus productifs de ces gisements sont ceux de Bouches-du-Rhône, dont le rendement s'est élevé, de 5,000 kilogr. (1853), à 41,000 kilogr. (1859).

—Allus. hist. L'argent n'a pas d'odeur, mot de Vespasien. Lorsque cet empereur était dans un état de désordre, que tous les moyens parurent bons au nouveau César pour remplir le trésor public, dilapidé par Néron et ses successeurs. D'ailleurs, Ves-

pasien apportait dans ses affaires personnelles une si grande économie, qu'on l'accusa d'avoir été le parti de la porter constamment sur lui. Mais c'est alors que de nouvelles anxiétés viennent l'assailir: les naufrages, les accidents imprévus et de toutes manières viennent fondre sur lui; il perd et retrouve deux ou trois fois son argent, et, enfin guéri de sa manie de l'emporter avec lui, il le place chez le plus solide banquier de Londres, M. Hardie, lequel se trouve en réalité qu'un fripon, qui ne craint pas d'être défilé, dans la certitude qu'aucune pièce ne reste entre les mains du prêteur. Cependant un concours de circonstances trop longues à énumérer a fait connaître au fils de M. Hardie le fils de sa victime, dont il devient éperdument amoureux. Le jeune homme apprend le crime de son père et le supplie de rendre leur fortune aux enfants du malheureux Dodd, qui a perdu la raison. Le père refuse obstinément; le jeune homme, exaspéré, sort en maudissant l'auteur de ses jours, et va immédiatement demander la main de Julia Dodd. Il est sur le point de l'épouser, lorsque son père le fait enlever et conduit successivement dans trois asiles d'aliénés pour être guéri de son amour et du hasard venu que l'une de ces maisons soit aussi l'abri du capitaine Dodd; un incendie dévora l'établissement où ils sont renfermés; cet accident rend la raison au capitaine; et le lendemain, revêtu du titre de tuteur de son fils, il revient dans la famille de Dodd, après avoir couru mille dangers. On intenta un procès au malheureux Dodd, qui a perdu la raison. M. Readé alors qu'il décrit les différents usages du métal, oblige de restituer l'argent, cause de tant de malheurs. Tel est, en abrégé, l'analyse de ce drame.

« Dans ce roman, dit M. Forgeus, l'auteur nous fait un rétrospect passionné contre les établissements publics ou particuliers destinés au traitement des maladies mentales. Nous voyons ainsi défilé devant nous une série de tableaux trop horribles pour qu'on puisse les exprimer en trop précis, ou revanches trop minutieusement détaillées, tracés d'une main trop sûre et trop ferme, pour qu'on ne méconnaisse le caractère anecdotique, l'authenticité partielle. Il y a, comme il arrive presque toujours lorsque le roman touche à une question d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le relief que leur prête l'imagination échauffée de l'écrivain. Charles Dickens, lorsqu'il dénonça les abus de la maison de Doucheby-Hall; Mue Beecher-Slowe, lorsqu'elle accumula sur la tête de Loncle Tom toutes les douleurs de l'esclavage, ne procédaient pas autrement que l'auteur de ce roman. Les deux questions d'économie sociale, un manque absolu de proportions entre les abus dénoncés et le